

# Présentation

---

## « On ne renonce jamais aux chevaux »

Après m'être éloignée des chevaux pendant vingt ans, je franchis le pas et décide de remonter à cheval. Quelle sensation ! Trouver les mots justes pour exprimer ce que je ressens à ce moment précis me paraît difficile : toute mon âme est emportée par l'euphorie, l'enthousiasme, l'extase. C'est comme si le moment me disait : « Tu vois, c'est cela que tu attendais tant, c'est cela qui manquait à ta vie. » Comme un déclic, je sais à cet instant qu'il me faut mon cheval. Plus question d'attendre : j'ai déjà trente-huit ans et suis passée à côté de ma vie pendant vingt ans.

Cette journée bouscule ma routine. Je sais simplement que je dois foncer, qu'il est inutile de réfléchir et de peser le pour et le contre : c'est évident, incontournable. L'idée d'abandonner le projet d'avoir mon propre cheval ne peut même pas se permettre d'effleurer mon esprit. Je suis trop plongée dans un optimisme fou, la certitude qu'enfin je vais avoir la vie que le fond de mon être sait être la mienne.

Une fois l'effet « illumination » évaporé, je dessine mon projet avec la réflexion nécessaire. J'égrène les différents centres équestres et conclus que le prix d'une pension équivaut au remboursement d'un emprunt immobilier : je n'ai donc plus qu'à trouver une ferme ! Mais pas n'importe laquelle : outre le fait qu'elle doit être dans mon budget, je l'exige avec des écuries, un bâtiment à utiliser comme manège, et du terrain pour faire office de carrière de travail. Je souhaite également que cette ferme se situe à trente minutes maximum de mon lieu de travail. Cela ne me semble pas impossible, même si mes finances ne me permettent pas d'en espérer autant. Je suis sûre de trouver exactement ce que je veux. Comme une enfant gâtée, je ne me vois pas sans structure pour monter à l'abri : habitant en Franche-Comté, je dois impérativement prendre en compte la météo, car je

ne me fais aucune illusion : monter une fois sous la pluie, peut-être ; deux fois, admettons ; trois fois, ce serait la dernière ! Voilà pourquoi il est nécessaire d'exiger un manège. Et, bien sûr, pour les beaux jours, je veux avoir la possibilité de monter dehors pour échapper à la poussière de ce dernier. C'est légitime, non ? Même plutôt évident !

C'est à ce moment précis que le miracle de l'optimisme et de la certitude me conduit, seulement au bout de trois semaines, à la ferme de mes rêves. Et non seulement elle répond à chacune de mes volontés, mais, cerise sur le gâteau, le terrain attendant comprend un hectare de pâture plate, déjà clôturée et encore entretenue. Chaque pas que je fais lors de cette visite m'assure que ma vie est ici... La suite de l'histoire est d'ailleurs la preuve que mes pieds ne m'ont pas menti !

Inutile d'en dire plus sur les travaux dans la partie habitation, les boxes à installer dans les deux anciennes étables, le bâtiment agricole à transformer en manège, ou encore la petite carrière à aménager. Ces travaux nécessitent de la débrouille, des coups de main (un grand merci aux responsables, ils se reconnaîtront), de la sueur, du courage, des prises de risque (notamment le prêt-relais), des kilomètres et des kilomètres, des week-ends à travailler, de la fatigue accumulée, mais cela engendre aussi d'énormes satisfactions, des émotions et des souvenirs... Les moments les plus difficiles se noient dans l'idée d'avoir chez moi la structure pour accueillir mon cheval. ■

---

## Du rêve à la réalité

Deux années s'écoulaient, et je m'installe enfin dans ma ferme. Et là, le bonheur s'invite. Un petit âne, qui devait séjourner deux mois afin de débroussailler le terrain, reste finalement ici : il faut dire qu'il n'était pas difficile de s'attacher à cet âne qui, il faut le reconnaître, se sentait bien perdu au début. Arrivé avant que nous emménagions, il était seul à longueur de journée et profitait

seulement de la compagnie que lui offraient les vaches de mes voisins paysans. Cela n'était évidemment pas suffisant et, souvent, il appelait. Si vous avez déjà entendu un âne, vous savez le bruit qu'il peut faire ! On le baptise Qali. La première chose que je comprends grâce à lui, c'est à quel point un âne (et généralisons à l'ensemble des équidés) apprécie la compagnie ; je dirais même plutôt qu'il ne supporte pas la solitude. Lorsque l'on décide de prendre un cheval chez soi, il faut tenir compte de cette donnée naturelle et ne jamais oublier que le cheval est un animal grégaire. Le priver de congénères apparaît comme une réalité contre-nature. Mais nous en reparlerons un peu plus loin.

Je promets à Qali de lui offrir un copain. Il ne faut pas attendre longtemps. Après deux années passées à travailler dans la ferme pour la rendre habitable, j'avais dû renoncer une nouvelle fois à l'équitation, faute de temps et, cette fois, le besoin d'un cheval devenait pressant. Je profite de ce livre pour remercier mon papa qui m'a offert ce cheval tant attendu pour mes quarante ans. Il arrive le jeudi 19 juin 2008. « Il », c'est Oura. Prénommé Ouragan, je le rebaptise Oura : un nouveau nom pour une nouvelle vie. Dans ma tête, le nom « Oura » me transporte dans les dunes du désert, arbore toute sa fierté à travers son regard qui se porte au-delà du paysage, au-delà de l'horizon. Ce même regard qui vous avoue toute la malice, l'espièglerie, la sensibilité et l'intelligence de l'âme à laquelle il est rattaché. Toute cette force de caractère qui se dévoile au travers de cette étincelle brillant dans ses yeux, l'étoile de l'orgueil, de la force, l'étoile d'un esprit libre. Oura, déjà prince dans mon cœur. Chaque jour qui passe, je me dis qu'il est le plus beau, qu'il est le cheval qu'il me fallait et que je suis la personne qui lui fallait aussi. Mais, malgré ce coup de foudre qui persiste et grandit, les choses ne sont pas toujours faciles... Un cheval n'est pas un petit chien qui vous fait la fête dès qu'il vous voit et qui vous rassure sur son attachement envers vous. Mais que les jours à ses côtés sont beaux ! Un prince mérite qu'on lui pardonne sa fierté, même lorsqu'elle affiche un certain dédain, un mépris blessant. Je pardonne, mais je ne le vis pas toujours bien. Cela ne sert à rien de s'en cacher ; au contraire, il faut le reconnaître pour pouvoir trouver l'envie de vivre dans une autre atmosphère, atmosphère où régnerait la réciprocité : je suis contente de te voir, tu es content de me voir ; je t'aime, tu m'aimes ! Ce serait tellement mieux comme cela ! Alors, comment y arriver ?

Avant d'approfondir cette question, j'aimerais terminer mon chapitre de présentation.

Tandis que Qali et Oura deviennent les meilleurs amis du monde très rapidement, je tisse petit à petit des liens avec mon cheval. Oura est un cheval dominant, indépendant. Ces traits de caractère m'obligent à apprendre à apprécier les petites marques d'attention qu'il peut me porter. Par ailleurs, il est tellement attachant, cherchant toujours la bêtise à faire, surtout si on le regarde : c'est tellement mieux quand on peut, en plus, narguer l'autre ! C'est une forte personnalité qui cherche à imposer sa position. Il est cependant prêt à donner beaucoup pour faire plaisir. C'est un gaillard roulant des mécaniques, mais qui est très sensible aux compliments : si je lui dis qu'il est le meilleur, il ne me refuse plus rien ! Nous avons appris à nous connaître, mais cela ne veut pas dire que nous avons accompli des choses extraordinaires ! Les mois passent, les



Oura



Qali

séances de travail ou les balades ne sont pas aussi fréquentes qu'il le faudrait, mais nous avançons gentiment. Je conserve surtout le plaisir (j'espère réciproque), au milieu de quelques crises !

La famille s'agrandit, notamment avec l'arrivée du cheval acheté pour ma fille Fany, onze ans à l'époque. Je cherchais depuis longtemps le cheval adéquat, c'est-à-dire un cheval sympa, avec lequel elle pourrait partir en balade en toute sécurité et qui lui permettrait de gagner en confiance en elle ; un cheval qui deviendrait un ami plutôt qu'une bête de concours. Un cheval « simple », en fait, mais la simplicité n'est pas si facile à trouver ! Et puis, un jour, un cheval, et l'histoire commence... Nous rebaptisons Voyatt du nom de Voyou pour marquer son entrée dans une nouvelle vie avec nous. Voyou est un cheval demi-trait appaloosa, comme les aime, en raison de leur physique, Fany. Et ce cheval, ancien cheval de balade, est la perle que j'espérais pour elle. Je ne me doutais pas qu'il serait plus gros que le mien. Ce n'était ni un gabarit, ni une couleur